

Nay

19 artistes exposent à la Minoterie



L'exposition réunit différents talents. ©Maurice Triep

« Cadeaux d'artistes », c'est avec cette exposition que s'achève traditionnellement l'année à la Minoterie. Ils sont 19 cette année à avoir accroché leurs créations.

Des tableaux de 100 à 500 €

Les petits formats sont au prix unique de 100 euros et de 500 euros pour les grands formats.

Cette formule attire les visiteurs. Ils ont un choix de styles divers proposés par David

Banks, Joan Beall, Claude Bernardon, Chax, Karine Damour, Françoise Dufau, Marc Falgas, Oriane Girardeau, Ekin Kirimkan, Sophie Lassègue, Stéphane Leberloa, Lylou Le Signor, Caty Lévêque, Elisabeth Mounic, Les Petits-Traits, Jean-Marc Pitrois, Alain Soucasse, Michel Verna, Caro Worboys.

→ L'exposition est ouverte, jusqu'au 19 décembre, du jeudi au dimanche de 14h à 18h. Contact 05 59 13 91 42



À VOIR

17^e édition de l'exposition « Cadeaux d'artistes » →

Jusqu'au dimanche 19 décembre à la Minoterie de Nay, 22 chemin de la Minoterie (05 59 13 91 42 et info@nayart.fr/www.nayart.fr)

Dix-neuf artistes proposent leurs œuvres au prix maximum de 100 euros, quelle que soit la valeur de l'œuvre : David Banks, Joan Beall, Claude Bernardon, Chax, Karin Damour, Françoise Dufau, Marc Falgas, Orlane Girardeau, Ekin Kirimkan, Sophie Lassègue, Stéphane Leberloa, Lylou Le Signor, Cathy Lévêque, Elisabeth Mounic, Les Petits Traits, Jean-Marc Pitrois, Alain Soucasse, Michel Verna, Caro Worboys. Des grands formats sont aussi proposés au prix maximum de 500 euros.

Exposition accessible en ligne sur le site www.shop.nayart.fr

Caro Worboys participe à la traditionnelle exposition « Cadeaux d'artistes » à la Minoterie de Nay. Elle expose une série de photographies sur le mouvement de danse. © CARO WORBOYS

La vie à témoin

Photographe, sérigraphe et plasticienne, Caro Worboys est l'une des artistes invitées à la traditionnelle exposition « Cadeaux d'artistes » à la Minoterie de Nay.

RENCONTRE

Il y a toujours un lien. Entre les gens, le présent, le passé, les expériences, sa vie et celle des autres... Ces liens, Caro Worboys ne cesse de les tisser, de les entrecroiser, de les révéler, de les surprendre ou de les déceler à travers ses œuvres photographiques, sérigraphiques, plastiques.

L'une de ses séries de photographies dans un somptueux noir et blanc est exposée à la Minoterie de Nay, à l'occasion du 17^e rendez-vous « Cadeaux d'artistes », qui rassemble dix-neuf artistes jusqu'au 19 décembre.

Cette fougue créative paraît presque hors sol pour cette fille dont les parents ne sont pas du milieu artistique. Caro Worboys, elle, y voit un lien avec le petit Instamatic reçu en cadeau alors qu'elle a une dizaine d'années. Elle le trimballe partout et mitraille sa famille, ses amis, sa sœur, ses deux frères...

« Je l'adorais ! » Et elle le conserve précieusement.

« L'image a toujours été un moteur ! » analyse aujourd'hui avec du recul la seconde de sa fratrie, qui étudie trois ans à l'Union centrale des arts décoratifs, à Paris, à la fin des années 1980, sans réussir d'abord à départager la peinture, la photographie ou le théâtre. La Parisienne passe six ans sur les planches avant d'être rattrapée par l'image : elle photographie les comédiens au plateau, et retire de cette confrontation avec la scène l'« envie de [se] projeter dans l'espace » à travers des installations.

« On est tous créatifs »

Elle fait encore le lien avec hier et sa volonté d'aujourd'hui de réaliser le décor pour « Bayonne face à face », un projet photographique entamé ce lundi 29 novembre avec l'artiste Claude Billès. Le but ? Faire le « portrait de Bayonne à travers ses habitants », dans ce Pays basque où elle est arrivée

depuis 2005 avec sa famille. Caro Worboys voulait mettre un pied en Pyrénées-Atlantiques où sa sœur est installée, et de l'autre, pouvoir toucher l'océan.

Ici comme ailleurs, elle a multiplié les rencontres artistiques. Le portrait, c'est son terrain de chasse préféré. Elle a longtemps réalisé des portraits de famille, « comme avant, en noir et blanc », et beaucoup en Grande-Bretagne où elle séjourne en 1991 : elle entre dans l'intimité des familles « où chacun a sa place », observe au plus près ces liens qui l'intéressent tant.

Elle qui adorait gamine rendre visite à sa grand-mère et l'écouter raconter ses souvenirs, continue à les tisser entre les générations, à travers des ateliers menés en Ehpad. Elle

AVEC LA SÉRIGRAPHIE, ELLE ASSOUVIT SON ENVIE DE « RENTRER DANS L'IMAGE »

glisse parfois un pinceau pour la première fois dans la main des personnes âgées : « On est tous créatifs ! » martèle l'artiste, attirée par ces rencontres « avec des personnes qui racontent des souvenirs, des époques », qui chez eux parfois se chevauchent ou se confondent.

Ce lien avec le passé, avec « l'avant » dit-elle, Caro Worboys l'a aussi exploré avec le sépia. Elle qui a rencontré la matière en chambre noire, assouvit avec la sérigraphie expérimentée à Londres son « envie de rentrer dans l'image, cette envie de matière », d'en finir avec les deux dimensions de la photographie. Formée à la photographie argentique, avec laquelle elle travaille encore parfois, elle retrouve aussi « le velours, la matière qui [lui] plaît ».

Elle y met ses mains, intervient physiquement dedans, « c'est pour ça que j'aime ! », lance celle qui apprécie aussi d'être immergée dans le spectacle.

La sérigraphie, « c'est un peu lent, j'adore ! Et de temps en temps, il y a plein d'accidents » qui peuvent donner naissance à des œuvres surprenantes.

« Belle du Seigneur »

Au fil des ans, son regard s'est tourné vers des thématiques féminines : « Un univers qui me touche ! » résume cette maman de deux garçons de 24 ans, l'un skipper sur un bateau à voile, l'autre dans l'univers de la musique.

Pour sa première exposition en 1990 déjà, elle montre cin-

quante portraits de femmes, réalisés à partir de « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen. « C'est une question de regard », insiste encore celle qui a choisi de montrer à « Cadeaux d'artistes » des portraits de femmes de 20 à 70 ans, immortalisées dans un mouvement de danse.

Une série dans le prolongement de sa collaboration avec la compagnie de danse Barcharte Dantza, créée par Fanny Marmayou à Hélette pour un spectacle sur les sorcières, « les femmes, la condition féminine » qui mêlera danseuse, musicienne et conférencière. Dans sa scénographie, Caro Worboys va intégrer quelques-uns de ses portraits photographiques.

Il y a toujours un lien...

K. R. ■

